

remarquable.—Il fit des cures extraordinaires; la peste grossit encore et cria presque au miracle;—but l'attention du médecin paysan grandit de telle sorte qu'il guérit dans quelques manoirs, et qu'il compta dans sa clientèle des dames châtelaines et des gentilshommes.

Il ne se faisait en aucune façon prier pour accepter l'argent de ces riches clients; mais, tout aussitôt, cet argent était déposé par lui entre les mains du vénérable curé de Longchaumois, avec prière de le répandre en aumônes.

Les médecins de ce genre ont été rares à toutes les époques, et très sincèrement je crois que la race en est aujourd'hui tout à fait perdue;—cependant il n'est peut-être pas impossible que je me trompe,—et je souhaite me tromper.

Le jeune Franco-Comtois menait depuis dix années cette admirable existence de charité et de dévouement, quand il se prit d'amour pour une jeune fille des environs de Saint-Claude.— Cette jeune fille n'avait pour dot que sa grande beauté, ses vingt ans et sa bonne réputation:—elle se nommait Tiennette Levillain.

Pierre Prost la demanda en mariage.—Il avait alors trente-deux ans, mais il paraissait en avoir au moins quarante, par suite des fatigues et des privations de toutes sortes qu'il supportait avec une héroïque insouciance.—Sa taille était haute,—sa figure expressive et belle, mais bronzée par le soleil et les vents,—son front dégarni,—ses épaules légèrement arrondies.

L'été, Pierre Prost portait un sarrau de toile bise.—L'hiver, il s'habillait comme les paysans, d'un droguet gris très épais et grossièrement coupé par une tailleuse du village.

En somme, il n'avait rien de ce qui pouvait séduire une jeune fille,—mais Tiennette Levillain, qui n'était point romanesque, consentit avec bonheur et reconnaissance à devenir la femme du médecin de Longchaumois.

Le mariage fut célébré le 14 janvier 1618.—Pierre Prost put comprendre, ce jour-là, à quel point il était populaire et adoré dans le pays.—Une immense multitude, venue de toutes les paroisses environnantes, se pressait autour de la petite église dans laquelle les deux époux recevaient la bénédiction nuptiale.

—Quand ils sortirent,—lui fier et joyeux,—elle toute rougissante sous sa blanche couronne de mariée,—d'unanimes acclamations retentirent, et c'était à qui leur souhaiterait le plus haut longévité, prospérité, beaux enfants, bonheur sans nuage et le reste...

Certes, les populations n'eussent point témoigné cet empressement ardent et venu du cœur, au premier président du parlement de Dôle, le plus important magistrat des trois bailliages.

Ce que furent, dès l'abord, les joies audentes et chastes de cet intérieur, je ne saurais en aucune façon le raconter;—c'est une lyre et non point une plume qu'il faudrait pour chanter ce doux poème d'amour honnête et de félicité domestique.

Au bout d'un peu plus d'un an de mariage, Tiennette se trouva dans un état intéressant.

Pierre Prost attendait ce moment avec une impatience facile à comprendre.—Il avait toujours aimé les enfants plus que tout au